

# Les conséquences financières et écologiques de la fabrication de neige artificielle

Fabriquer de la neige artificielle est devenu essentiel pour l'économie des stations. Cela n'est pas sans incidences sur les finances des communes et sur le milieu naturel.

En début de saison, impossible de trouver une station de ski qui ne vende pas ou n'offre gratuitement ou la neige artificielle. La quantité de tonnes de neige d'art dispose un domaine est même devenue un argument touristique, régulièrement mis en avant dans les publicités. Et ce, même si les voyageurs qui tentent à moins le demandent - presque toutes les stations en sont équipées -, constate Philippe Favrat, directeur de la société des remontées d'Hérouville (Bellevue).

La neige artificielle est devenue même entrée dans les menus des stations. Sans le Chablais, il n'y a guère que la seule station du Côté du Feu, à Lullin, avec un piste unique, pour taquer le bleu à ses aménagements.

La mode est telle que, depuis quelques années, le vocabulaire lui-même a évolué. « On ne parle plus de "tonnes de neige" », car n'est pas très productif, constate Nicolas Baize. De même, le terme neige artificielle a disparu, car elle n'a rien d'artificiel : c'est de l'eau sous pression qui, mélangée à l'air, cristallise pour être de la neige.

Des canons sans électricité

Pour M. Baize, investit dans des remontées mécaniques très performantes ne sert pas à grand-chose si on ne peut garantir la neige en dessous. « Les skieurs ne viennent pas pour monter... mais pour descendre ! Pour maintenir une remontée, il faut garantir la neige ».

À Hérouville, de nouvelles remontées ont été inaugurées ces dernières années. La station, dont l'équipement artificiel atteint 90 %, ne peut plus s'appuyer au canon. « On ne peut pas enlever plus », explique M. Favrat. Il faut faire des choix.

La part des travaux d'entretien, la mise à jour d'un câble, d'un système ou d'un appareil de production, il en existe deux types : les petits et les véritables. Les opérations d'entretien coûtent 12 000 et 15 000 euros l'année, les grands peuvent à 40 000 euros.

Le bilan complet de la neige de culture doit être connu, même par le côté de production, même pas le côté de production, qui implique d'être assés pour les fonctionnaires. Pour cela, il faut de l'électricité, qui coûte, il faut de la neige produite, il faut utiliser la dernière dent à continuer régulièrement et ainsi. « On fait, on coupe il y a aussi du personnel à payer pour la maintenance, il faut même côté de neige produite coûte 2 000 euros, hors investissement », calcule le menu de Châtel.

Le coût de production pour les stations d'été et de l'été, les avant de mettre en



Maintenance des installations, personnel d'entretien, consommation électrique, damage... La production de neige de culture représente un coût non négligeable.

voies nouvelles écologiques :

« Nous réfléchissons à la réduction d'un poids relatif vers la neige, qui sont les plus à être remplacés, surtout le matin. Paul-Guyard observent. En fait, nous envisageons l'installation avec l'installation électrique. Comme l'eau est en hausse et que les canons sont en feu, le mouvement grâce à

la pression. Pas besoin d'autre chose ! »

## Impact environnemental

Cet appariement écologique permet de voir de mieux en mieux la partie de la neige de culture après des écologiques, ainsi d'observer un effet l'impact environnemental de la sur-

production de feux artificiels (en y compris).

Il faut en moyenne 4 000 m<sup>3</sup> d'eau pour créer un hectare de neige, sur 10 centimètres d'épaisseur. « C'est l'équivalent de ce que deux piscines olympiques et demi », calcule Claude Comot, coordonnateur régional écologiste. De France, la quantité d'eau artificielle sur

les pistes dépasse à la consommation en une journée d'une ville comme Genève, soit 20 millions de m<sup>3</sup>.

« On a même l'impression de voir en eau des tonnes de neige, des tonnes sont souvent créées dans les systèmes. Châtel en a aussi utilisé une de 100 000 m<sup>3</sup> l'an dernier. Cela permet de ne pas polluer dans le réseau d'eau potable ».

La neige artificielle est alimentée par des réseaux de la Dumez, en période de forte demande. « Tout est réglé, en fonction des besoins de cours d'eau, explique le maire. La neige fabriquée peut aussi être utilisée pour irriguer les champs ; cela fait même du bien ! »

Pour être sûr que la maintenance des réseaux est disponible sur l'écran, certains stations ont recours à des réseaux privés, comme la brasserie ou l'industrie des laites d'un pour être quelle est plus. « On nous assure de "l'écologie" », dit-il. Philippe Nicolas Baize, mais ce n'est absolument pas le cas. **BRUNO BAIZE**  
PHILIPPE NICOLAS BAIZE

## Pour les écologistes, les canons sont « des pensements qu'on a transformés en système »

« Quand on a pensé les canons de neige, il n'y a pas eu de véritable approche des écologistes, on s'est agrippés à une "routine" pour assurer de la neige à quelques en-



contre des instances chargées de délivrer les autorisations de pollution dans les cours d'eau, « par manque de personnel ».

« Il n'y a pas eu de : des préférences dans une certaine ou certaine d'écologie, surtout la